

Marcel Durliat

(1917-2006)

Par Yves Le Pestipon



Pour qui s'intéresse à l'art roman, l'œuvre de Marcel Durliat est une rencontre nécessaire.

Ce belfortain, né en 1917 dans un milieu modeste, fut lycéen à Vesoul, puis élève à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, qui avait alors une remarquable fonction d'ascenseur social. En 1945, ce « cloutier », agrégé, fut nommé au lycée Arago de Perpignan, et devint progressivement un spécialiste de l'art roman en Roussillon, puis dans toute la Catalogne et le sud de la France. En 1962, il soutint une thèse considérable sur *L'art dans le royaume de Majorque*. En 1958, il obtint un premier poste à l'Université de Toulouse, où il enseigna jusque en 1979 pour le plus grand bonheur de ses nombreux étudiants, qu'il mena souvent sur le terrain pour voir vraiment des choses admirables. Beaucoup de savants toulousains actuels se souviennent de sa rigueur et de son intelligence amicale. Sa foi catholique, très forte, animait sa pensée et ses actes.

Par la Commission Nationale des Monuments Historiques, il eut un rôle notable dans la préservation du patrimoine, et par sa participation active à la Commission Nationale des Universités, il contribua à modeler le paysage de la recherche en Histoire de l'art.

Ses livres et ses articles demeurent. Marcel Durliat est un des savants qui ont fait passer les études sur l'art roman d'un état quelque peu impressionniste à un effort de connaissance scientifique. Il ne s'est pas contenté de louer avec ferveur, voire avec foi. Il a voulu comprendre, et faire comprendre.

Si le magnifique "Mazenod", qu'il publia sur *L'art roman*, figure dans de nombreuses bibliothèques privées et publiques, où il côtoie *Des barbares à l'an Mil* publié chez Citadelles, on explore avec passion le Roussillon, avec son *Roussillon roman*, des éditions Zodiaque, les Pyrénées, avec ses *Pyrénées romanes*, le Haut-Languedoc, avec son *Haut-Languedoc roman*. Difficile de visiter Larressingle sans jeter au moins un œil sur le texte qu'il a publié chez Privat, ou de vouloir connaître l'Espagne sans examiner *L'architecture espagnole*. Ses ouvrages se distinguent par la qualité de leur langue, la richesse de leur iconographie, la précision de leurs informations, leur hauteur de vue. Ce sont des sortes de chefs d'œuvre de l'Histoire de l'art. Marcel Durliat a contribué à de nombreux travaux collectifs, par exemple à *L'Histoire de Toulouse* sous la direction de Philippe Wolff. Ses publications scientifiques dans de nombreuses revues sont considérables. Sa bibliographie propose une liste de plus de quatre-cents titres.

Une de ses passions fut l'église Saint-Sernin. Il ne cessa d'examiner et de contempler ce chef d'œuvre, concentré de tout ce qu'il étudia dans le sud de la France et dans le nord de l'Espagne. Marcel Durliat suscita des passions. Loin d'épuiser la matière qu'il étudiait, il donnait à d'autres le désir de la faire mieux paraître. Il créa ainsi une impulsion neuve pour les études, toujours recommencées et toujours nécessaires, sur le plus considérable monument de Toulouse.

Ce belfortain de Vesoul, de Saint-Cloud, de Perpignan, ce voyageur des échos infinis de l'art roman devint, par les écrits, l'amitié et les fidélités intellectuelles, un savant toulousain, qui produisit d'autres savants toulousains, dont les œuvres sont accomplies, en cours, ou à venir. C'est un maître porteur de futur. Notre conscience de l'art roman, donc de l'humanité, ne cesse avec lui de mieux se construire.